Who is who ? Gestion de l'anaphore en interaction exolingue : le cas de francophones apprenant l'anglais

Who is who? Anaphora processing in exolingual interaction: the case of French learners of English

Caroline David, Cécile Poussard et Laurence Vincent-Durroux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5493>
DOI : 10.4000/praxematique.5493
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Caroline David, Cécile Poussard et Laurence Vincent-Durroux, « *Who is who ?* Gestion de l'anaphore en interaction exolingue : le cas de francophones apprenant l'anglais », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 72 | 2019, mis en ligne le 26 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5493>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Who is who ? Gestion de l'anaphore en interaction exolingue : le cas de francophones apprenant l'anglais

Who is who? Anaphora processing in exolingual interaction: the case of French learners of English

Caroline David, Cécile Poussard et Laurence Vincent-Durroux

Introduction et problématique

- 1 Même après plusieurs années d'apprentissage de l'anglais langue étrangère, les francophones rencontrent de nombreuses difficultés lorsqu'ils s'expriment en anglais : si leurs difficultés phonologiques sont bien connues et peuvent être expliquées notamment par les différences notables entre les systèmes des deux langues (Huart 2010 ; Capliez 2011 ; Vincent-Durroux et Poussard, 2007 ; Kormos, 2006 ; Hilton, 2011), la mise en œuvre des opérations cognitives et linguistiques en langue seconde paraît moins étudiée. Ces opérations peuvent être l'inférence (Béal et Mullan, 2017 ; Poussard *et al.*, 2017), l'emphase (David *et al.*, 2014) ou encore l'anaphore, qui par leur complexité, peuvent s'avérer difficiles pour des apprenants de langue seconde. Cet article concerne la gestion de l'anaphore par des apprenants avancés en anglais à l'université, filmés en contexte d'interaction exolingue (apprenants francophones s'exprimant en anglais avec un interlocuteur anglophone). En effet, si l'anaphore a pu être décrite dans des productions de différentes natures, en particulier en situation d'interaction endolingue (Fox, 1987 ; Cornish, 1999), on peut se demander si, dans un contexte exolingue, la gestion de l'anaphore présente des spécificités voire des difficultés pour les apprenants locuteurs en L2.
- 2 Nous décrivons tout d'abord le cadre théorique que nous avons retenu, puis nous présentons les données recueillies pour notre étude et leur analyse. Nous terminons par la discussion de nos résultats.

1. Cadre théorique

1.1. Définitions de l'anaphore

- 3 Nous avons choisi de nous référer à deux définitions, l'une donnée par Milner et l'autre par Cornish :

Il y a relation d'anaphore entre deux unités A et B quand l'interprétation de B dépend crucialement de l'existence de A, au point que l'on peut dire que l'unité B n'est interprétable que dans la mesure où elle reprend entièrement ou partiellement A. (Milner, 1982 : 18)

a mechanism ensuring the retrieval of salient, already recorded information within the discourse memory, such information must already have been placed there at some point, by some means or other. (Cornish, 1999 : 26)

- 4 Si l'on s'en tient à ces deux définitions, l'anaphore apparaît comme un mécanisme qui repose sur une mise en relation entre un élément anaphorique et un élément référentiel rendu saillant dans le discours, faisant de l'élément référentiel un thème. Nous parlerons donc d'anaphore (*anaphora*) pour désigner le mécanisme et d'élément anaphorique (*anaphor*) pour désigner le terme.

1.2. Quelques notions connexes

1.2.1. Référent et antécédent

- 5 Pour préciser la nature de l'élément référentiel, nous suivons Kleiber pour qui il ne s'agit pas d'un simple antécédent récupérable dans le texte. En effet, pour Kleiber (1997 : 121), il convient de « rectifier certaines affirmations solidement ancrées dans la littérature référentielle standard. Notamment celles concernant l'anaphore, en montrant que [...] il n'y avait pas quête d'un antécédent dans le texte [...] mais que l'expression anaphorique s'interprétait par rapport au modèle discursif en vigueur au moment de son apparition, que l'antécédent, en somme, était mémoriel ».
- 6 De ce fait, nous retenons qu'il n'est pas forcément pertinent de rechercher un antécédent textuel ni de tenir compte de la distance entre l'élément anaphorique et son référent.

1.2.2. Anaphore fidèle et anaphore infidèle

- 7 Une distinction qui nous est également utile est celle classiquement établie et rappelée par Schnedecker et Landragin (2014 : 4) entre les anaphores dites fidèles (ex. un homme... cet/l'homme) et les anaphores dites infidèles telles que les anaphores hyperonymiques (ex. le lierre... la plante), les anaphores recatégorisantes (ex. Marie... cette étudiante) et les anaphores pronominales (ex. la mère... elle). Dans le cadre de cette étude, c'est l'anaphore pronominale qui retiendra notre attention car l'évocation de deux femmes dans nos données est une source possible d'ambiguïté référentielle et donc une difficulté potentielle pour des locuteurs apprenants.

1.2.3. Anaphore et chaîne de référence

- 8 Nous tenons compte également de la notion de chaîne de référence définie par Corblin, d'une part comme étant « la suite des expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle » (Corblin, 1995 : 123), d'autre part telle que la « chaîne permet de dépasser les contextes de simple succession de deux termes auxquels se limite le plus souvent le linguiste qui sort du domaine phrastique » (Corblin, 1987 : 7).
- 9 Pour Schnedecker et Landragin (2014 : 4), il s'agit de « long terme référentiel » et il est utile de parler de chaîne référentielle pour un « nombre-plancher de maillons [...] au moins égal à 3 sans quoi les notions d'anaphore et de coréférence suffisent amplement à décrire les phénomènes ».
- 10 À strictement parler, l'anaphore se produit plus particulièrement lorsque le référent n'est pas saillant (Givón, 1989 : 214, cité par Schnedecker et Landragin, 2014 : 12) : on a alors une anaphore de type : syntagme nominal (SN) suivi d'un pronom co-référentiel, puis d'un nouveau syntagme nominal suivi de son pronom co-référentiel et ainsi de suite (SN₁... il₁... SN₂... il₂... SN₃... il₃) ; inversement, pour qu'il y ait chaîne de référence, (au-delà de 3 maillons¹ et limitée à 10 selon Givón), le référent doit être saillant, c'est-à-dire qu'il s'impose à l'attention des interlocuteurs. Dans notre étude sur l'anaphore pronominale, nous nous intéresserons aux chaînes constituées d'un syntagme nominal suivi d'une accumulation de pronoms co-référentiels pouvant aller jusqu'au nombre de 10 : SN₁... il₁... il₁... il₁... il₁... il₍₁₀₎.
- 11 Selon l'échelle d'accessibilité définie par Ariel (1990 : 73), le recours à un pronom suppose que l'interlocuteur ait facilement accès au référent car il est considéré saillant, alors qu'à l'autre bout de l'échelle, l'emploi du nom propre complet signale à l'interlocuteur qu'il n'a pas à chercher le référent dans le discours antérieur (« accessibilité basse », cf. Figure 1).

Figure 1 : Échelle d'accessibilité (Ariel, 1990).

full name + modifier > full name > long definite description >	Accessibilité basse
short definite description > last name > first name >	
distale demonstrative + modifier > proximate demonstrative + modifier >	
distale demonstrative + NP > proximate demonstrative + NP >	
distale demonstrative (-NP) > proximate demonstrative (-NP) >	
stressed pronoun + gesture > stressed pronoun > unstressed pronoun >	
cliticized pronoun > verbal person inflections > zero	Accessibilité haute

- 12 De ce fait, l'usage du nom complet inaugure une nouvelle unité de discours susceptible de donner lieu à une anaphore, comme cela est décrit dans les travaux de Fox (1987) pour la langue maternelle anglaise.

1.3. La gestion de l'anaphore dans la conversation en anglais langue maternelle

- 13 Il est important pour notre étude de connaître les caractéristiques de l'anaphore dans la langue cible, à l'oral, pour pouvoir traiter les productions des apprenants. Fox (1987 : 16-76) consacre un chapitre de son ouvrage à l'anaphore en anglais oral, ce qui permet d'identifier un certain nombre de régularités.
- 14 L'anaphore, selon elle, se déroule à l'intérieur d'une unité de discours inaugurée par un syntagme nominal (ce que nous pouvons rapprocher du « nom complet » (« *full noun* ») envisagé par Ariel) et qui n'est pas close tant que le locuteur utilise des pronoms ; l'unité se clôt avec l'utilisation d'un autre syntagme nominal.
- The first mention of a referent in a sequence is done with a full NP. After that, by using a pronoun the speaker displays an understanding that the preceding sequence has not been closed down. (...) A full NP is used to display an understanding of the preceding sequence containing other mentions of the same referent as closed (Fox, 1987 : 18-19).
- 15 Un aspect particulièrement pertinent des travaux de Fox pour notre analyse concerne l'anaphore en cas de présence de référents de même genre : le locuteur utilise alors d'autres procédés en plus du pronom tels que la répétition de « mots-clés ». Le locuteur peut également reprendre le référent par un SN complet :
- By using a pronoun when two referents of the same gender are present in the talk, the speaker displays to the hearer that the referent intended is to be found in an adjacency pair which is currently in an active state. If there are two referents of the same gender that are in pairs that could both be considered active (...) then the speaker will use other devices in addition to the pronoun (such as repetition of key words) to guide the recipient to the intended referent; if the speaker chooses (for whatever reason) not to use such devices, then a full NP will be used for the reference (Fox, 1987 : 49)².
- 16 Tout comme l'analyse de Kleiber (sur l'écrit) à propos de la non-pertinence de la proximité d'un antécédent de nature textuel, l'analyse de Fox (sur l'oral) montre que l'anaphore est à prendre en compte à un niveau discursif. Cela implique que l'empan sur lequel court le procédé anaphorique n'est déterminé que par la présence de deux NP complets, le second NP introduisant un nouveau référent.
- 17 Il est toujours possible de revenir au référent d'une unité pourtant close par la production du nom complet qui le désignait, ce que Fox (1987 : 27) nomme « *return pop* ». Sa présence signale de fait que l'unité immédiatement précédente est fermée.

2. Données recueillies et analysées

- 18 Le projet de recherche que nous menons à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 s'intitule POP, *from Perception to Oral Production*. Il réunit une équipe d'enseignants-chercheurs en linguistique, pragmatique, psychologie cognitive et didactique. Par ce projet, nous souhaitons étudier les difficultés que rencontrent les étudiants francophones dans leurs productions orales en anglais, afin de leur proposer par la suite des outils leur permettant de surmonter ces difficultés.
- 19 Pour cela, nous avons mis en place un protocole d'expérimentation pour recueillir leurs productions. Le recueil de données a été effectué entre janvier 2013 et octobre 2014

auprès d'une trentaine d'étudiants francophones en seconde année de Licence d'anglais LLCER (Langues, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales) et LEA (Langues Étrangères Appliquées), présentant ainsi une relative homogénéité de niveau en langue anglaise. Ils étaient informés que l'étude portait sur les films et les langues. Les entretiens semi-dirigés, menés par trois enquêteurs de langue maternelle anglaise et eux-mêmes étudiants afin d'assurer la proximité sociale que préconise Bourdieu (1993 : 903-909) avec les sujets interviewés, ont été enregistrés en vidéo au studio numérique de l'université. Chaque entretien comprenait les phases consécutives suivantes :

- accueil du sujet par un enseignant-chercheur et présentation des différentes phases de l'entretien ;
 - échange informel non-enregistré de cinq minutes entre le sujet et l'enquêteur dans le studio pour faire connaissance ;
 - visionnage d'un extrait de film à deux reprises par le sujet, sans sous-titres et sans prise de notes, l'enquêteur ayant momentanément quitté le studio ;
 - entretien vidéo-enregistré en studio entre le sujet et l'enquêteur à propos de l'extrait de film, entretien d'une durée moyenne de 15 minutes.
- 20 Le film *Because I said so* (« À la recherche de l'homme parfait »), comédie américaine réalisée par Michael Lehmann en 2007, a été retenu car il remplit des critères favorables à notre expérimentation. Il s'agit d'un film contemporain qui présente l'intérêt, pour nous chercheurs, d'être peu diffusé en France : les entretiens confirment que les sujets n'ont pas vu le film et qu'ils ne peuvent pas s'appuyer sur leur connaissance antérieure du film ; la découverte de la séquence filmique est un facteur de motivation pour le déroulement de l'entretien. Le genre cinématographique de ce film est cependant familier des étudiants car il se rapproche des séries télévisées dont ils sont en général friands. Le film est en version originale anglaise. L'anglais en est assez standard, ce qui facilite la compréhension des dialogues. L'extrait sélectionné peut être vu indépendamment de la totalité du film, ce qui permet aux sujets de construire leur récit oral et leur interprétation. L'extrait présente un équilibre entre dialogues et aspects visuels de la scène. Son contenu émotionnel n'est pas trop marqué, la situation exposée pouvant renvoyer à la vie réelle dans un contexte assez neutre pour faciliter l'identification aux personnages et à la situation, afin d'en parler ensuite.
- 21 Pour mener les entretiens, les enquêteurs ont reçu une feuille de consignes précisant les trois étapes à suivre. La première étape doit être un compte-rendu factuel, suscité par la question : *I haven't seen the extract you've just watched. Can you tell me what happens?* La deuxième étape est celle de l'interprétation, amenée par la question introductive : *What are the relationships between the different characters?* Enfin, la troisième étape, celle de l'appréciation, est amorcée par : *What do you think of the relationships between the different characters?*
- 22 À titre comparatif, deux autres groupes ont été constitués : un groupe de sept étudiants anglophones interviewés en anglais par un enquêteur anglophone, et un groupe de sept étudiants francophones interviewés en français par un enquêteur francophone après visionnage de l'extrait de film dans sa version doublée en français, en suivant le protocole de façon identique. Nous faisons référence à ces groupes dans l'analyse ci-dessous.
- 23 Les données ont été transcrites en suivant le protocole ICOR³.

3. Résultats des analyses du corpus

- 24 Pour cette étude, notre corpus repose sur 32 enregistrements, émanant de 16 apprenants francophones interviewés à propos de deux extraits différents du film *Because I said so*.
- 25 Dans cet article, nous nous concentrons sur les anaphores pronominales, qui sont une forme d'anaphore infidèle, même si nous trouvons par ailleurs dans les données, d'une part des anaphores fidèles (ex. *a woman (...) the woman*), d'autre part d'autres formes d'anaphores infidèles telles que les anaphores hyperonymiques (ex. *a date (...) a man*) et les anaphores recatégorisantes (ex. *a man (...) this architect*).
- 26 Nous retenons pour cette analyse les occurrences de *she* et de *her* pour des raisons
- quantitatives (ce sont les occurrences les plus nombreuses parmi les formes anaphoriques, nominales ou verbales, possibles : 1645 occurrences de *she* et 927 occurrences de *her*, soit 2572 sur un total de 3499 occurrences de formes anaphoriques renvoyant à des personnes mentionnées dans les entretiens⁴) ;
 - d'ambiguïté référentielle possible, puisque dans les extraits concernés, deux personnages féminins interviennent (la fille, Millie, et sa mère).
- 27 Une première analyse globale du corpus apporte des informations nuancées. En effet, si l'on considère, par exemple, la part qu'occupent les pronoms (*she* et *her*) et celle qu'occupent les SN (*mother*, *girl*, *woman* et *daughter*) pour renvoyer aux deux personnages féminins chez les francophones et les anglophones, les valeurs sont proches et ne permettent pas de mettre en évidence la spécificité de la gestion de l'anaphore chez les apprenants francophones. La part des pronoms est de 72 % chez les francophones et de 67 % chez les anglophones. La part des SN est de 28 % chez les francophones et de 33 % chez les anglophones.
- 28 Une seconde analyse plus détaillée de la gestion de l'anaphore pronominale dans les entretiens exolingues a permis de segmenter le corpus en 386 séquences discursives en suivant les caractéristiques décrites par Fox (1987 : 18-19) et de distinguer trois types de cas selon la répartition⁵ indiquée entre parenthèses :
- l'anaphore est bien gérée, y compris lors d'un changement de référent (204 séquences, soit 52,8 %) ;
 - il y a rupture de la chaîne de référence mais l'ambiguïté est levée (111 séquences, soit 28,8 %) ;
 - il y a rupture de la chaîne de référence mais l'ambiguïté perdure, le référent étant absent ou mal posé (terme anaphorique ne correspondant pas au référent saillant) ou instable (trop de termes anaphoriques à la suite pour pouvoir retrouver sans ambiguïté le référent correspondant) (71 séquences, soit 18,4 %).
- 29 Il apparaît que l'anaphore n'est pas bien gérée dans près de la moitié des séquences. Nous présentons une analyse qualitative des différents types de cas, en nous intéressant plus particulièrement à ceux qui comportent des ruptures dans la gestion de l'anaphore afin d'en examiner l'impact sur l'interaction entre les locuteurs.

3.1. Anaphore bien gérée

- 30 L'anaphore se conforme dans ce cas aux descriptions de l'anglais L1 (Fox, 1987). Le syntagme nominal, souligné par nos soins, est suivi d'un pronom co-référencé

également souligné. Dans l'exemple suivant [1], l'enquêté (pop1a_30) reprend *woman* par *she*, *woman* faisant ici référence à la fille :

[1] pop1a_30 it's a story about a woman\=
INT=m=
pop1a_30 she's cooking and she's obviously very s- she's stressed out

- 31 Nous relevons un cas similaire avec changement de référent⁶. Ici, dans l'exemple [2], l'enquêté (pop1a_31) commence par poser le syntagme nominal *mother*, suivi d'une répétition du pronom *she* (*she's overprotective*, *she wants*, *she seems* etc.), puis change de référent et pose *her daughter's life*, puis *Milly*, lui-même suivi de *her* dans *her date* et *she* dans *she doesn't respond*. Nous avons là une « succession de chaînes » (Schnedecker et Landragin, 2014 : 14) puisque « la première chaîne disparaît dès l'instant où celle qui lui succède apparaît dans le texte » :

[2] pop1a_31 and the mother seems to be very in- intrusive I [don't know x]
INT [yes]
pop1a_31 and she's overprotective and er she wants to- she seems to kno- to want to know everything in her daughter's daughter's life and er milly: (0.2)
is very stressed about her date so she doesn't respond

3.2. Rupture de la chaîne de référence et ambiguïté levée

- 32 La rupture de la chaîne de référence crée une ambiguïté ponctuelle levée par différents moyens tels que la reformulation immédiate, le recours à des connaissances pragmatiques ou à des éléments co-textuels permettant l'inférence.
- 33 Dans l'exemple suivant [3], *the woman* renvoie à la fille. Nous observons sa reprise par le pronom *she* (*she has a date*, *she don't want her*) puis une nouvelle occurrence de *she* apparaît pour laquelle le procès (*be astonished*) concerne nécessairement la mère. L'enquêté pop1a_20 lève immédiatement l'ambiguïté de l'interprétation de *she* par l'ajout du syntagme nominal *her mother* :

[3] pop1a_20 the woman tells her mother that she has a date and she don't want her to be to be there when he's coming and euh: she's her mother is euh: euh: a little bit euh: astonished euh

- 34 La reformulation n'est pas l'unique moyen de désambiguïser et l'interprétation peut également reposer sur l'inférence, que cette dernière s'appuie sur des connaissances pragmatiques ou des éléments du co-texte.
- 35 Les connaissances pragmatiques supposées chez les interlocuteurs semblent aider à la désambiguïssation sans perturber l'interaction : l'exemple [4] ci-dessous comporte deux syntagmes nominaux saillants proches, *the daughter* (*yeah the daughter says*) et *the mother* (*i- in fact the mother says*). De ce fait, le pronom *she* dans *she reponds* n'est donc pas interprétable directement. Pour l'interpréter, il est nécessaire de s'appuyer sur la sémantique lexicale du verbe : RESPOND implique qu'il y ait SAY ou ASK et que les sujets des deux verbes soient différents, donc *she* ne peut pas renvoyer à *mother* mais seulement à *daughter* dans ce contexte :

[4] pop1a_46=yeah the daughter says euh:: i- in fact the mother says/but you look like you're asking for it/ and she responds but I AM asking for it\=

- 36 Un autre exemple (exemple [5]) illustre le recours à des connaissances pragmatiques universelles, ici sur la vie et la mort : le premier *she* réfère nécessairement à *the mother* puisqu'il y a répétition de *dies* ; en revanche, le second *she* (*she's happy*) peut difficilement s'appliquer à la mère. L'interlocuteur mobilisera ses connaissances pragmatiques pour interpréter qu'il y a un changement de référent :

[5] pop2a_23 i would say this\ it's=
 INT=a happy ending (x)
 pop2a_23 oh yeah it's a very happy ending
 INT okay\
 pop2a_23 i don't think the mother dies
 INT <((en riant)) okay>
 pop2a_23 or if she dies she's happy but i wouldn't go so far

- 37 La présence d'éléments co-textuels permet également d'effectuer des inférences dans une perspective de désambiguïsation. Dans l'exemple [6], l'enquêté pop1a_05 pose *her mother* comme thème au début de l'unité discursive (*her mother is arriving*) ; le pronom *she* dans *she is disturbing her* est conforme aux attentes, mais, ensuite, le dernier *she* dans *she wants her mom* est ponctuellement ambigu : son référent effectif ne s'interprète que par inférence et seulement à partir du moment où *her mom* est posé :

[6] pop1a_05 her mother is er is arriving ten minutes before the date and she
 's disturbing her in a way [so
 INT [okay]
 pop1a_05 she] wants her mom

- 38 Il arrive également que l'ambiguïté puisse être levée par la succession de la reformulation immédiate et du recours à l'inférence. Ainsi dans l'exemple [7], apparaît une reformulation immédiate par laquelle *she* est suivi de *the woman* mais le caractère hyperonymique de *the woman* confère une nouvelle forme d'ambiguïté, qui peut alors être levée par inférence grâce à *her mother*. Le syntagme *the woman* est alors identifié comme faisant référence à *the daughter*.

[7] pop1a_20 she's the- the woman tells her mother that she has a date and
 she don't want her to be to be there when he's coming

3.3. Rupture de la chaîne de référence et maintien de l'ambiguïté

- 39 Les cas abordés ci-dessous comportent une rupture de la chaîne de référence créant une ambiguïté qui n'est pas levée car le référent est absent ou bien mal posé, l'élément anaphorique ne correspondant pas au référent saillant, ou encore instable, avec la présence de trop d'éléments anaphoriques à la suite pour pouvoir retrouver sans ambiguïté le référent correspondant.
- 40 Ainsi, dans le cas suivant (exemple [8]), le référent saillant posé par l'enquêté, dès le début de l'interaction, est le genre de film (*this kind of film*). Alors que l'on aurait pu s'attendre dans la suite de l'intervention de l'enquêté à une reprise de ce référent, l'enquêté utilise le pronom *she* sans avoir posé préalablement le référent correspondant : le référent effectif est absent de l'unité discursive.

[8] pop2a_52 so yes I would I would have come to s- to watch a film like this
 on screen but I don't think I would recommend it

INT no why
 pop2a_52 because u: usually in this kind of films it's er (...) girly/ I don't know but
 INT ((rire)) predictable/
 pop2a_52 yeah predictable and yeah we can clearly see that there is this double er double dates with er she's dating two men on the same time and she will choo- she will have to choose between er the architect or the guy that- who is going to offer her ice-cream- I think that's the kind of thing very predictable and we all know the end that she will go with the guy with the ice-cream

- 41 Si le personnage désigné par *she* mentionné par l'enquêteur n'a pas de référent récupérable immédiatement, nous pouvons noter que l'interprétation de *she* peut toutefois être récupérée par l'enquêteur grâce à un travail mémoriel, comme évoqué par Kleiber (1997). En effet, cet exemple se situe en fin d'entretien alors que la discussion à propos des deux personnages féminins du film a eu lieu bien avant. Il y a ambiguïté car *she* peut renvoyer au personnage de la mère ou bien à celui de la fille. Cependant le contenu informationnel de l'extrait de film (*dating two men ; choose between the architect...*) peut conduire à penser que *she* renvoie à la fille.
- 42 L'ambiguïté peut également perdurer si le référent est mal posé. Le référent saillant dans l'exemple [9] est *daughter* mais l'élément anaphorique *she* dans *she gives her* ne correspond pas au référent saillant (*daughter*). Il y a un entrecroisement des chaînes de référence : selon Schnedecker et Landragin (2014 : 13), l'entrecroisement des chaînes se caractérise par « des modifications de leur statut syntaxique », ainsi *her daughter* en sujet devient objet dans *she gives her* et l'objet *her* dans *to make her leave* devient le sujet *she* dans *she gives her*. La syntaxe seule ne permet pas de lever l'ambiguïté et une connaissance de l'extrait du film est nécessaire pour comprendre que *she* renvoie à la mère (qui offre à sa fille un bijou familial).

[9] pop1a_53 euuh her daughter tries to make her leave/ as I told you/ and .h euuh she gives her euuh the grandmother's diamond/ around the neck/ it's [a euh] a necklace/=

- 43 Dans l'exemple [10], le référent est instable, avec la répétition du même élément anaphorique *she* (*she* is dating, puis plus loin, *she she* could end up with him and er *she* would end up end with the guy with the hair something). La confusion perdure, notamment si l'on se laisse influencer par le lexique (*date* et *end up with*). Le lexique nous laisserait interpréter *she* dans *she could end up with* comme référant à la fille, contrairement à la proximité syntaxique qui, elle, aurait tendance à frayer une autre interprétation : *she* pouvant se référer alors à la mère.
- 44 Si l'on ajoute à cela les connaissances pragmatiques morales (est-il moral que la mère s'attribue un des prétendants de sa fille ?), il y a lieu d'être quelque peu perdu et ne pas savoir à qui réfèrent les différentes occurrences de *she*.

[10] pop1a_18 *she* tries to look in and then *she* learns that (.) there are two guys er: both the necklace and trying to (.) understand what's going to happen and who *she's* dating if *the mother* really likes the architect I don't know maybe she she could end up with him and (.) er: she would end up end up with the guy with the hair something

3.4. Impact des cas de rupture sur l'interaction entre les locuteurs

- 45 Les cas de rupture de la chaîne de référence entraînent-ils des difficultés dans la poursuite de l'interaction exolingue ? Que provoque l'anaphore lorsqu'elle est mal gérée par les locuteurs L2 ? Quelles sont les attitudes de l'enquêteur anglophone face à une anaphore ambiguë ? L'ambiguïté peut-elle conduire à l'incompréhension, voire à la rupture de la communication ?
- 46 Nous observons différentes attitudes de l'enquêteur anglophone, qui semble comprendre malgré tout et poursuit l'interaction, ou bien demande des précisions à l'enquêté.
- 47 Dans l'exemple [11], l'enquêteur ne semble pas perturbé (*alright ok*) malgré un changement de thème dans le discours de l'enquêté : il est d'abord question de la mère dans la première intervention de pop2a_53 (*the mother ; she*), puis sans indiquer le changement de thème, pop2a_53 poursuit son discours dans lequel *she* réfère désormais à la fille :

[11] INT does the mother have anythi::ng else to say/ she's just really happy for her/ or/
 pop2a_53 yeah i i i think she i think that's all she is really happy she is jumping and(.)hmm expressing her joy and she's talking to her dog as well like a(cop)and after she calls someone like yeah this is bond james bond but i i cannot get who this person is supposed to be but...
 INT ok (.)hum and so you you the balloon scene d'you think that's funniest the funniest scene/
 pop2a_53 (0.2) no there is a thing she's taking off euh something from under her dress but i couldn't say what it is i don't think it's her pants cause it would be a bit rude <((en riant)) but/> she is taking something off like in a (.) not silk but(0.2) euh i don't remember the thi exact name but yeah she is taking something under her(.)und- from under her dress because because ther- of the static she says things
 INT [alright ok]

- 48 L'enquêteur semble compenser un certain déficit référentiel, ce que nous pouvons rapprocher du phénomène de « réparation » décrit par Billières et Gaillard (2008), qui dans leurs expérimentations constatent que l'interlocuteur compense inconsciemment des déficits phonologiques du locuteur. Il se pourrait également que l'enquêteur fasse abstraction de ses difficultés à interpréter les paroles du locuteur L2, influencé par les consignes données par les chercheurs de favoriser la production des enquêtés sans trop les interrompre.
- 49 L'enquêteur peut également demander des précisions à l'enquêté, par exemple en proposant une interprétation dont il demande confirmation ainsi que l'indique son intonation montante (*okay of of Annie's/*). Dans l'exemple [12], cela est nécessaire pour spécifier si la robe (*the dress*) appartient à la mère ou à la fille, désignées par le seul pronom *she* :

[12] pop1a_44 I think ((laughter)) and erh the mother offers erh to erh to Annie erh a diamond that s- erh belongs to HER grandmother/
 INT hum
 pop1a_44 and erh she tells erh HER that she has to: to erh she she wears a dress/
 INT hum

pop1a_44 and she wants her to put (.) on another button of the dress
 INT okay of of Annie's/
 pop1a_44 yeah and erh Annie is erh is cooking/ she's erh preparing cookies/

4. Discussion

- 50 Ces résultats nous permettent de formuler quatre règles qui pourraient influencer les productions des apprenants participant à l'étude : la reformulation, l'influence du point de vue adopté par la caméra, l'influence de procédés de la L1 sur la production en L2, le critère de proximité immédiate du référent.

4.1. La reformulation

- 51 Lorsque les locuteurs L2 perçoivent que leur production est ambiguë, ils peuvent avoir recours à une reformulation, et nous remarquons que cela peut entraîner une structure de type dislocation du sujet :

[13] pop02 so she:: the the girl er: tells her mother to: leave

- 52 La dislocation apparaît habituellement en anglais pour créer un effet contrastif par la dissociation du sujet syntaxique, sous forme pronominale, et du sujet sémantique, sous la forme d'un nom plein (Vincent-Durroux, 2010), et dans ce cas, les termes sont distants dans la phrase. Si nous formulons l'énoncé de pop02 (exemple [13]) avec une dislocation, nous obtiendrions : *she tells her mother to leave, the girl*. Or, la structure effectivement produite par pop02 ressemble davantage à ce que l'on peut trouver en français à l'oral (« la fille, elle dit à sa mère de partir »), mais en ordre inverse (*she, the girl*). Nous voyons ainsi apparaître des formes hybrides tenant à la fois de la L2 et de la langue maternelle, aux plans syntaxique et sémantique.
- 53 Chez les locuteurs de L1, la dislocation apparaît comme une étape du développement de la langue de l'enfant : Martinot (2005 : 82) relève qu'une étape de la langue enfantine consiste à devenir explicite, voire redondante, avant que l'enfant puisse gérer l'implicite comme les adultes avec les formes pronominales ; cela ne semble pas bien acquis avant 9 ans (Karmiloff-Smith, 1985 ; Kern & Raffara, 2012), et entretemps, les enfants ont recours à des dislocations du sujet (Jisa, 2000 ; Hickmann, 2003).
- 54 Si les contextes respectifs du développement de la L1 et de l'apprentissage de la L2 ne sont pas comparables, l'intérêt de cette mise en parallèle est de voir le recours à la dislocation comme une étape possible, influencée par la L1 chez nos locuteurs. Une étude de l'évolution de la dislocation dans des corpus longitudinaux resterait à mener et pourrait confirmer ou infirmer cette observation.

4.2. L'influence du point de vue adopté par la caméra

- 55 Le déclencheur de parole étant un extrait de film, le point de vue adopté par la caméra pourrait avoir influencé les apprenants : pour limiter la complexité de la tâche narrative concernant des personnages multiples, le locuteur francophone pourrait choisir de s'identifier au réalisateur qui filme les extraits du point de vue de l'un des personnages féminins, la fille, créant ainsi un point de vue référentiel privilégié à partir duquel les autres référents sont positionnés ; de plus la proximité de l'âge des

apprenants avec le personnage de la fille favorise l'identification des enquêtés avec celle-ci. De ce fait, ce qui est « autre » que la fille, c'est-à-dire hors de la sphère de l'énonciateur, serait désigné par des pronoms de troisième personne (Benveniste, 1966 : 256) ; pour le locuteur L2, il serait alors acquis que *she* désigne plus naturellement *the mother*. Cela justifierait une moindre systématisation d'un nom complet préalable à l'emploi du pronom *she*, source d'ambiguïté. Une étape prochaine de notre étude permettra de vérifier si l'on trouve davantage d'occurrences de *she* référant à la mère sans qu'il soit précédé du nom complet *the mother*.

4.3. L'influence de procédés de la L1 sur la production en L2

- 56 Des différences d'approches entre le système de la L1 et celui de la L2 dans les formes prises par l'anaphore pourraient perturber des locuteurs en L2. En effet, les étudiants francophones ont tous appris à l'école, qu'en français écrit, il n'est pas heureux d'effectuer des répétitions, et qu'il est préférable de recourir à des périphrases. La langue anglaise, en revanche, ne se caractérise pas par des périphrases destinées à éviter les répétitions (Baumer, 2012). Les étudiants francophones pourraient alors avoir recours aux pronoms comme outil privilégié de l'anaphore, sans toutefois savoir toujours en gérer le fonctionnement décrit par Fox (1987) pour l'anglais ; en effet, lorsque des locuteurs anglophones désignent des référents de même genre, comme ici *the mother / the daughter*, ils utilisent d'autres procédés que le seul pronom, notamment la répétition de « mots-clés » ou le SN complet pour reprendre le référent afin de lever l'ambiguïté.

4.4. Le critère de proximité immédiate du référent

- 57 Enfin, certains des locuteurs L2 observés semblent recourir au critère de proximité immédiate du référent dans la linéarité textuelle, même si ce dernier n'a pas préalablement fait l'objet de saillance, comme cela se produit dans le cas analysé préalablement (exemple [6]) et repris ci-dessous, et pour lequel nous observons que le terme *she* dans la dernière intervention de l'enquêté renvoie à la fille ; ce référent est inféré par l'insertion dans le même énoncé de *her mom*. Ici, *she* est co-référent à *her*, qui le précède immédiatement mais qui n'est pas saillant :

[6] pop1a_05 her mother is er is arriving ten minutes before the date and she
's disturbing her in a way [so
INT [okay]
pop1a_05 she] wants her mom

- 58 Cela n'est pas conforme à la description de Cornish (1999), qui indique qu'un critère essentiel de l'anaphore est la mise en saillance du référent anaphorisé, maintenu saillant par l'anaphore sur un empan qui peut être variable.
- 59 Dans le type d'exemples relevés ci-dessus, il n'y a pas mise en saillance et la proximité textuelle semble se substituer à l'échelle d'accessibilité référentielle définie par Ariel (1990). S'appuyer sur la linéarité pourrait correspondre à un traitement cognitif de bas niveau, probablement lié au statut d'apprenant de L2, comme nous l'avons relevé par ailleurs à propos de l'emphase et de l'inférence chez ces mêmes locuteurs (David *et al.*, 2014 ; Poussard *et al.*, 2017). En effet, nous avons mis en évidence d'une part leur difficulté à gérer les valeurs sémantiques de l'emphase en anglais, d'autre part leur

usage de l'inférence limité à la syntaxe élocutionnelle avec un faible accès à l'implicite de la situation. Faisant elle aussi appel à des opérations complexes, la gestion de l'anaphore se révèle également source de difficultés pour les locuteurs de L2, même avancés.

Conclusion

- 60 Notre étude a pour spécificité de porter sur des données orales recueillies lors d'interactions exolingues et d'analyser, dans ces données, le phénomène de l'anaphore ; elle complète les travaux réalisés sur la gestion de l'anaphore en langue maternelle anglaise. Notre approche a consisté à observer sous quelles formes un rôle de nature essentiellement sémantique, l'anaphore pronominale, était mis en œuvre par des apprenants francophones de l'anglais. Nous avons établi que l'anaphore n'est pas systématiquement une difficulté pour eux. Lorsque les apprenants se démarquent de l'usage décrit en anglais L1, nous avons pu formuler quatre règles qui semblent mises en œuvre pour assurer l'interaction, sans pour autant répondre totalement aux règles de production de la langue cible.
- 61 Outre l'analyse de la succession des référents envisagée ci-dessus, afin de vérifier si l'on trouve davantage d'occurrences de *she* référant à la mère sans qu'il soit précédé du nom complet *the mother*, cette étude pourra être complétée par la prise en compte de phénomènes anaphoriques différents, avec l'analyse d'autres formes d'anaphore telles que la reprise par DO, l'emploi de THIS, THAT, par exemple. Cela nous permettra d'affiner nos observations et d'envisager ultérieurement des outils didactiques appropriés.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIEL M., 1990, *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, London, Routledge.
- BAUMER E., 2012, *Noms propres et anaphores nominales en anglais et en français : étude comparée des chaînes de référence*, Thèse de l'Université Paris Diderot.
- BEAL C. et MULLAN K., 2017, « La verbalisation du calcul interprétatif et de l'incertitude en français et en anglais : approche comparative et interculturelle », *Cahiers de praxématique* [En ligne] 68, consulté le 02 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4566>
- BENVENISTE É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris, Gallimard.
- BILLIERES M. et GAILLARD P., 2008, « Approches pluridisciplinaire de la perception de la parole », in M. Bilger (éd.), *Données orales – Les enjeux de la transcription. Cahiers de l'Université de Perpignan*, Presses Universitaires de Perpignan, n° 37, 173-192.
- BOURDIEU P., 1993, *La misère du monde*, Paris, Le Seuil.

- CAPLIEZ M., 2011, « Typologie des erreurs de production d'anglais des francophones : segments vs. suprasegments », *Les Cahiers de l'Aplut*, 30 (3).
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- CORBLIN F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CORNISH F., 1999, *Anaphora, Discourse, and Understanding: Evidence from English and French*, Oxford, Oxford University Press.
- DAVID C., VINCENT-DURROUX L. et POUSSARD C., 2014, « L'expression de la proéminence à valeur emphatique en anglais par des locuteurs francophones non-débutants », *TIPA (Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage)* 30, *Les proéminences à l'oral*. URL: <http://tipa.revues.org/1294>
- FOX B., 1987, *Discourse structure and anaphora*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GIVON T., 1989, *Mind, Code, and Context: Essays in Pragmatics*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum Associates.
- HICKMANN M., 2003, *Children's discourse: person, time and space across languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HILTON H., 2011, « Psycholinguistique de la production orale, aisance et disfluence en L2 », in D. Chini et P. Goutéraux (éds), *Intégration de l'altérité dans l'apprentissage des langues*, Paris, L'Harmattan, 75-94.
- HUART R., 2010, *Nouvelle grammaire de l'anglais oral*, Gap, Ophrys.
- JISA H., 2000, "Increasing cohesion in narratives: a development study of maintaining and reintroducing subjects in French", *Linguistics* 38, 591-620.
- KARMILOFF-SMITH A., 1985, "Language and cognitive processes from a developmental perspective", *Language and cognitive processes*, 1(1), 61-85.
- KERN S. et RAFFARA A., 2012, « Effet du type de support imagé sur la production du récit chez l'enfant », in R. Delamotte & M. A. Akinci (éds), *Récits d'enfants : développement, genre, contexte*, Publications des universités de Rouen et du Havre, 97-115.
- KLEIBER G., 1997, « Référents évolutifs et pronoms : une suite », *Recherches linguistiques*, 20, *La continuité référentielle*, 115-144.
- KORMOS J., 2006, *Speech Production and Second Language Acquisition*, New York & London, Routledge.
- MARTINOT C., 2005, *Comment parlent les enfants de 6 ans ? Pour une linguistique de l'acquisition*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- MILNER J.-C., 1982, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil.
- POUSSARD C., VINCENT-DURROUX L. et DAVID C., 2017, « Les marques linguistiques de l'inférence en L2 », *Cahiers de praxématique* [En ligne] 68, consulté le 02 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/4540>
- SCHNEDECKER C. et LANDRAGIN F., 2014, « Les chaînes de référence : présentation », *Langages* 195, Paris, Larousse/Armand Colin, 3-22.
- VINCENT-DURROUX L. et POUSSARD C., 2007, « À propos des liens entre l'écrit et la compréhension de l'oral en anglais », *La clé des langues*, Éducol et ENS-LSH, Lyon. URL : <http://cle.ens-lsh.fr>

VINCENT-DURROUX L., 2010, « La dislocation en anglais : phénomène(s) syntaxique(s) et motivations sémantiques », *Les amis du CRELINGUA* 15, Paris, Éditions EMA, 52-61.

NOTES

1. Trois maillons, « au moins égal à 3 » pour Schnedecker et Landragin (2014 : 4) et « au-delà de 3 » pour Givón (1989 : 214) semblent être un seuil qui nécessite que le référent soit porteur d'une saillance.
 2. Fox (1987 : 61) donne l'exemple suivant dans lequel il y a deux référents masculins, Hawkins et Al, pouvant donner lieu à ambiguïté référentielle. À la ligne 9, le nom complet Al permet d'identifier avec succès le référent concerné en évitant toute ambiguïté :
 1. G. Yer not allowed t' dri:nk,
 2. M. Hawkins the one thet hit Al last year over in Finley
 3. en 4. (1.0)
 5. M. flipped him 'n put Al in that bad accident.
 6. G. Wzee
 - [
 7. C. Oh rilly?
 8. M. Yah. (2.0)
 9. C. Al's a pretty damn good driver.
 3. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf
 4. Il s'agit des occurrences de *she, her, herself, he, him, his, himself, they, them, their, themselves, *themselves*.
 5. Le découpage en séquences et la répartition de celles-ci ont été validés collectivement.
 6. Nous signalons le changement de référent par le recours à un double soulignement.
-

RÉSUMÉS

Notre étude vise à caractériser la gestion de l'anaphore dans le système langagier de locuteurs non natifs en contexte d'interaction exolingue (apprenants francophones s'exprimant en anglais avec un interlocuteur anglophone) afin d'en identifier les règles de fonctionnement. En effet, si l'anaphore a pu être décrite dans des productions de différentes natures, en particulier en situation d'interaction endolingue, on peut se demander si, dans un contexte exolingue, la gestion de l'anaphore présente des spécificités voire des difficultés pour les apprenants locuteurs en L2. Dans un recueil de 32 entretiens effectués en anglais après le visionnement d'extraits filmiques, notre analyse des formes anaphoriques pronominales permet d'établir que l'anaphore peut être bien gérée, y compris lors d'un changement de référent, mais que, dans près de la moitié des cas, la rupture de la chaîne de référence peut engendrer une ambiguïté ponctuelle levée par différents moyens, ou une ambiguïté qui perdure car le référent est absent ou mal posé. Nous formulons quatre règles qui semblent mises en œuvre par les apprenants pour assurer l'interaction, sans pour autant répondre totalement aux règles de production de la langue cible.

This study aims at describing how French speakers of English as a second language use anaphora in the context of exolingual interaction, and at identifying possible inner rules. Anaphora in English has been thoroughly described in various discourse types, especially endolingual interaction. However, the specific use of anaphora by learners of English, and possibly the difficulties they encounter, remain to be characterized. To do so, we examine pronominal anaphors in 32 interviews with French students of English about film excerpts they have just watched. Anaphora can turn out to be managed properly, even in the case of reference shift. But in almost 50% of the data, it is damaged, leading to ambiguity, which is solved by different means, or which is maintained if the referent is missing or wrongly presented. Our analysis leads us to envisage four rules French speakers apply in order to ensure interaction with the interviewer, even though these rules do not fully comply with the rules of anaphora production in English.

INDEX

Mots-clés : anaphore, interaction exolingue, anglais L2, ambiguïté

Keywords : anaphora, exolingual interaction, English as a Second Language (ESL), ambiguity

AUTEURS

CAROLINE DAVID

Université Paul Valéry Montpellier 3, EMMA EA 741, F34000, Montpellier, France

CÉCILE POUSSARD

Université Paul Valéry Montpellier 3, EMMA EA 741, F34000, Montpellier, France

LAURENCE VINCENT-DURROUX

Université Grenoble Alpes, équipe LIDILEM, Grenoble, France